L'automne, synonyme de soirées fraîches et de feuilles d'érable rouges, n'était pas encore tout à fait là, mais le festival de la fin de l'été, qui animait Kanezaka pendant une semaine entière, laissait déjà présager son arrivée. Le bouquet final de l'évènement, un éblouissant feu d'artifice qui ne manquait jamais d'offrir un spectacle grandiose depuis des siècles, suscitait toujours une pointe de nostalgie chez Kiriko Kamori. Grâce à sa mère, qui avait enseigné l'art de l'épée aux fils du chef de clan Sojiro Shimada, ainsi qu'à son père, qui avait forgé leurs lames, Kiriko avait eu plus d'une occasion de se rendre au château Shimada. Pendant nombre de ses années d'enfance, elle avait contemplé avec émerveillement ces explosions de couleurs presque magiques depuis le balcon du château. À ses côtés, les fils du clan Shimada : Hanzo, promis à un avenir lourd de devoirs, et Genji, qui subtilisait souvent des friandises pour les offrir à Kiriko quand les nombreux serviteurs des Shimada avaient le dos tourné. « C'est la plus belle vue de la ville », avait déclaré un jour l'aîné des Shimada, et ce n'était pas une exagération.

Mais c'était une époque révolue. Les Shimada étaient partis depuis une dizaine d'années déjà, et leur château avait été investi par de nouveaux occupants.

« Ça me fait toujours un petit pincement au cœur de me dire que c'est le dernier feu d'artifice de l'année, avoua Kiriko tandis qu'elle, Ryōta, Nobuto et Sakura se mêlaient à la foule qui regagnait la ville.

– Il y en aura peut-être d'autres, qui sait ? », fit Ryōta avec un sourire en coin. Ryōta était aide-serveur chez Gozan Ramen. C'était un travail parfois ingrat, mais qui lui permettait de surprendre des conversations intéressantes de temps à autre. Toutes les informations qu'il glanait étaient bonnes à prendre pour Ryōta et ses amis, car ils avaient décidé de riposter contre l'organisation criminelle qui terrorisait Kanezaka depuis la chute des Shimada, et tant pis pour la légalité.

Les Hashimoto n'avaient pas perdu de temps pour débarquer et s'emparer du pouvoir laissé vacant par les Shimada.

Depuis une décennie, leur mainmise sur la région n'avait cessé de croître.

La fortune des Hashimoto était composée d'argent sale ; leurs yens provenaient d'opérations de contrebande et d'autres manigances encore moins respectables. L'hôpital accueillait toujours plusieurs patients qui avaient fait une « chute » après avoir croisé leur chemin. On racontait aux touristes que les commerces de la ville fermaient tôt, par tradition. En réalité, Kanezaka n'était sûre pour personne la nuit, pas depuis l'arrivée des Hashimoto.

Au fond, Ryōta et ses amis n'étaient guère plus que des vandales, mais Kiriko savait qu'ils avaient bon cœur et de vraies raisons d'être en colère. La petite bande avait réalisé des graffitis, brisé des vitres dans les places fortes du clan, et une nuit où ils s'étaient sentis particulièrement audacieux, ils avaient même cambriolé le Tora no Sumika, le bar des Hashimoto, un lieu de marché noir pas si secret que le clan s'était approprié aux dépens d'une famille locale.

Ryōta se l'était juré, un jour, lui et ses amis frapperaient. Fort.

Kiriko le croyait. Il leur fallait simplement une opportunité, et celle-ci arriva plus vite qu'elle ne s'y attendait.

Ryōta avait appris de Nobuto qu'une cargaison d'armes devait être livrée au port le plus proche d'ici deux jours. Sakura informa la bande qu'elle venait de rendre visite à son oncle, qui déchargeait du fret aux entrepôts, et qu'elle avait fait semblant de détourner le regard lorsqu'il avait saisi le code d'ouverture du portail. Les armes étaient censées passer la nuit sur place ; dès le lendemain, elles seraient hors de leur portée. C'était le moment ou jamais.

Kiriko, Ryōta, Nobuto et Sakura se faufilèrent jusqu'au portail du complexe sans rencontrer de difficulté, mais Kiriko restait sur le qui-vive. Le code fonctionna parfaitement, mais lorsque les battants s'ouvrirent, la nuit sans lune fut abruptement inondée par une lumière aveuglante.

« Dans quelle baie se trouve la cible ? demanda Kiriko.

– Numéro six cent soixante-quinze, répondit Ryōta. Sakura a un autre code pour y accéder. Mais dans un premier temps, il faut qu'on se débarrasse de cet éclairage.

– Ou qu'on neutralise les caméras. » Kiriko sortit deux kunaïs qu'elle fit d'abord tournoyer avec nonchalance, puis en pointa un vers le sommet d'un bâtiment.

Tous échangèrent des sourires soulagés. Ils savaient ce dont elle était capable.

« Parfait, fit Ryōta. Kiriko, tu les désactives. Nous, on se dirige vers la baie et on l'ouvre d'ici ton retour. »

Le groupe se sépara. Malgré la rapidité de leurs déplacements, ils s'efforçaient de rester dans l'ombre autant que possible. Kiriko ferma les yeux pour se concentrer.

Esprit de la renarde, guide-moi.

Elle perçut une sensation de chaleur et d'affection, douce comme un frôlement de fourrure, et une image se forma dans son esprit. Ses yeux s'ouvrirent.

L'esprit de la renarde avait répondu.

Éthérée et légèrement rayonnante, la silhouette lumineuse se dressait au sommet du bâtiment le plus proche, aussi belle qu'un clair de lune. Elle s'inclina comme pour l'inviter à jouer.

Kiriko sourit et en fit autant. Elle bondit vers le mur qu'elle escalada gracieusement et rapidement pour découvrir que l'esprit était déjà en train de bondir le long du toit. Kiriko lui emboîta le pas en jetant des coups d'œil pour repérer les caméras de sécurité, et ses mains se portèrent sur un kunaï qu'elle lança avec vitesse et précision. Une caméra crépita, grésilla et clignota avant de s'éteindre. La renarde sauta du bâtiment et se laissa flotter doucement jusqu'au sol pendant que Kiriko se téléportait deux mètres devant elle.

La course avait commencé. Elles filèrent entre les dépendances tandis que Kiriko dégainait ses lames les unes après les autres jusqu'à ce qu'il ne reste plus la moindre caméra. La renarde bifurqua et Kiriko sentit son énergie changer.

L'esprit n'avait plus rien d'un renardeau joueur, mais s'était mué en quelque chose de surnaturel, à la fois impossible et terriblement réel. Trois sbires du clan Hashimoto montaient la garde devant

la porte d'un entrepôt. Kiriko mit à profit l'entraînement que lui avait dispensé sa mère pour éliminer deux ennemis. Elle en assomma un avec le manche de son kunaï et neutralisa le deuxième d'un coup de coude net et précis en pleine tempe. Le troisième homme, qu'elle venait pourtant de désarmer, la surprit en refusant de céder du terrain et en essayant de l'attraper. Kiriko saisit son bras tendu et l'entraîna en avant pour esquiver son geste, lui asséna un violent coup d'épaule dans le ventre, puis le précipita contre le bitume. Il perdit connaissance.

Kiriko traîna les gardes à l'intérieur de l'entrepôt et les enferma dans un placard à balai, puis se téléporta sur le toit du bâtiment le plus proche, scrutant les environs à la recherche d'autres menaces. En contrebas, ses amis avaient presque atteint la baie, mais elle remarqua un danger qu'ils ne pouvaient pas voir : un autre garde des Hashimoto se dirigeait vers eux.

D'un pas léger, Kiriko s'élança dans leur direction tandis que Sakura ouvrait la porte qui abritait la cargaison qu'ils recherchaient.

Satisfaite, l'adolescente fit un pas en arrière.

Kiriko asséna quelques coups bien placés au ventre de leur poursuivant, puis le frappa au cou pour le mettre hors d'état de nuire. Il heurta le sol avec un bruit sourd à quelques centimètres de son amie.

« Tu tombes bien », lança Nobuto à Kiriko.

Ils s'intéressèrent à la cargaison. Les caisses, signalées par le même emblème à tête de tigre stylisée que le bar des Hashimoto, étaient faciles à repérer, mais elles étaient lourdes et difficiles à manipuler. Le groupe finit néanmoins par en venir à bout, et Ryōta, qui avait eu l'idée de ce plan, eut l'honneur d'ouvrir la première caisse. Comme ils s'y attendaient, elle était remplie d'armes à feu, et ils contemplèrent cet arsenal d'un air solennel.

Kiriko entreprit de pousser un caisson vers la baie. Les Hashimoto ne penseraient sans doute pas à les chercher dans ces eaux troubles.

Ryōta lui saisit l'avant-bras. « Attends. Je t'avais dit qu'il y aurait d'autres feux d'artifice cette année. » Il ouvrit son sac à dos.

Kiriko en examina le contenu.

« C'est vrai, fit-elle doucement.

– Ça fait depuis le début de l'été qu'on récupère des fusées pour ce genre d'occasion. Et j'ai fabriqué des minuteurs, alors c'est sans danger. Tu *imagines* un peu la détonation ? Ces ordures vont

comprendre à qui ils ont affaire !

– Oui, répondit Kiriko, exactement. »

Au ton glacial de sa voix, le sourire de Ryōta s'évanouit. « Qu'est-ce qu'il y a ?

- Écoutez, avant qu'on fasse quoi que ce soit, je veux vous raconter une histoire qui me vient de Sojiro Shimada lui-même. Il nous l'a confiée, à moi et ses fils, Hanzo et Genji, une nuit après le festival de la fin de l'été. »

Ryōta, Nobuto et Sakura étaient plus jeunes qu'elle ; ils ne se rappelaient pas le lien de plusieurs siècles qui unissait le clan Shimada et la population de Kanezaka. Jadis, les villageois fournissaient aux soldats le riz dont ils avaient besoin pour continuer à se battre, et ils cultivaient la fameuse pêche des Shimada, qui faisait la fierté du clan. Les Shimada étaient conscients qu'ils tiraient leur force du lien étroit qu'ils entretenaient avec les habitants de Kanezaka. Certes, ils prenaient à leur peuple, mais ils avaient compris une leçon qui échappait aux Hashimoto : de la même façon que les pêchers et les rizières avaient besoin des soins des villageois, le clan devait veiller sur Kanezaka pour prospérer.

Sakura se renfrogna. « Tu es sûre que le moment est bien choisi ?

– Oui. »

Kiriko voyait bien que la jeune bande était sur le point de faire un premier pas sur le mauvais chemin, et elle savait qu'il fallait qu'elle les en empêche maintenant.

Et si possible, elle devait leur donner d'autres horizons.

« Il y a longtemps, Kanezaka était en pleins préparatifs pour le festival de la fin de l'été. Chaque soir, tout le monde quittait sa maison pour aller voir les feux d'artifice somptueux au bord du fleuve qui bordait le village.

Une habitude qui n'avait pas échappé au clan rival de la région. Et un jour, ce clan vint mettre fin au règne des Shimada à Kanezaka… et incendier la ville au passage. »

Ryōta détourna le regard, comme s'il savait où Kiriko voulait en venir.

« Comme tout le monde était occupé, ils étaient certains que personne ne viendrait éteindre les feux. Alors, ils brûlèrent les vergers de pêches. Ils incendièrent les habitations. Ils tentèrent même de détruire le sanctuaire de la renarde. Et dans un dernier geste ignoble, ils massacrèrent les gardes qui protégeaient les gigantesques fusées pyrotechniques et mirent le feu au bâtiment.

On dit que l'explosion était à la fois ce qu'on avait vu de plus magnifique et de plus horrifiant. De la fumée et des flammes, des couleurs et des étincelles absolument *partout*…

– Mais… pourquoi ? demanda Sakura. Tout ça rien que pour s'en prendre aux Shimada ? »

Kiriko acquiesça. « Ils savaient que les Shimada étaient le seul clan assez puissant pour leur tenir tête, et ils voulaient anéantir tout ce que possédaient leurs rivaux : leur organisation, leur château et Kanezaka elle-même. L'attaque avait pour but d'affaiblir les Shimada et de saper leur moral. À leurs yeux, les villageois n'étaient que des victimes collatérales. »

Ses amis fixaient tous le sol.

Bien. Il était vital qu'ils comprennent cette leçon, s'ils espéraient atteindre leurs objectifs de la bonne façon.

« Ils croyaient que les Shimada pensaient comme eux. Il n'y avait rien de vraiment précieux à Kanezaka ; pas d'objets d'art ni de marchandises rares, seulement des gens.

Ils s'attendaient à ce que le château envoie quelques chariots éteindre les incendies dans les vergers ou les champs. Les récoltes avaient de l'importance, mais ceux qui les cultivaient étaient… remplaçables. Le clan rival posta ses guerriers dans les pêcheraies pour prendre les Shimada au dépourvu.

C'est sur ce point qu'ils se trompaient. Les Shimada ne pensaient pas du tout comme eux. Ils arrivèrent à Kanezaka avec vingt chariots remplis d'énormes bidons d'eau, de nourriture venant de leurs réserves personnelles, de matériel médical et de médecins. Les héritiers Shimada furent même dépêchés pour coordonner les opérations. Une fois les blessés pris en charge, les combattants des Shimada et les villageois se rendirent aux vergers, et ensemble, ils étaient largement plus nombreux que le clan ennemi. Ils éteignirent rapidement les feux et se débarrassèrent sans difficulté des intrus. »

Kiriko revit Sojiro s'adresser à ses enfants d'une voix calme et sérieuse. *Voilà la leçon à retenir.*

C'est ainsi qu'agissent les Shimada. Nous prenons soin de notre peuple tout comme il prend soin de nous. Quand il a faim, nous le nourrissons. Quand il a mal, nous le guérissons. Et quand la ville s'embrase, nous éteignons les flammes. Un chef se doit d'être responsable, sans quoi il n'est guère plus qu'un parasite.

Elle se tourna vers Ryōta. « Les Hashimoto se font la même idée de Kanezaka. Par le passé, les rivaux des Shimada se sont servis de notre festival et des feux d'artifice – ceux-là mêmes qui faisaient notre fierté, notre réputation, et que nous aimons toujours autant aujourd'hui – pour nous montrer combien nous étions insignifiants et à quel point eux étaient puissants. Et aujourd'hui, les Hashimoto terrorisent nos familles, ils contrôlent nos commerces et nos rues. »

Elle fixa Ryōta avec compassion. « Une explosion pareille détruira davantage que les armes des Hashimoto. Tu risques de mettre le feu à ces bâtiments, à toute la ville, peut-être. Des gens – nos voisins, nos amis – pourraient *mourir*. »

Ryōta se mordait la lèvre inférieure en réfléchissant à ses paroles.

« Je ne dis pas que les Shimada ont été irréprochables, surtout à la fin. Mais avant de faire *ça,* fit-elle en désignant le sac que tenait Ryōta, demande-toi ce que ça va dire de *nous*. »

Ryōta la regarda enfin dans les yeux. « Que nous sommes forts… mais que nous ne valons pas mieux que les Hashimoto. »

Kiriko hocha la tête. « Les habitants de Kanezaka ont déjà bien assez de sources d'inquiétude comme ça. Mais rien ne nous empêche de faire peur aux Hashimoto. Et à mon avis, il n'y a rien de plus terrifiant qu'une force qui frappe dans l'ombre, sans visage, incompréhensible…

– Comme des fantômes… des yōkai », compléta Ryōta.

L'humeur du groupe changea, et Kiriko aperçut même des sourires. Dans son cœur, elle perçut l'approbation de l'esprit de la renarde.

« En attendant, glissa Sakura avec hésitation, on ferait peut-être mieux de jeter ces armes dans la baie ? »

Ryōta fit un signe de tête vers son sac rempli d'explosifs. « Qu'est-ce qu'on fait de tout ça ?

Kiriko eut un sourire. « On s'en sert pour fêter notre victoire. »